

PROFIL DE ZURA KARUHIMBI

Candidate au Prix Nobel pour la Paix

"Tu ne peux pas mourir, tu ne peux pas renoncer, on arrivera à défaire ces gens mauvais".

Zura Karuhimbi



Zura Karuhimbi est une femme Hutu, née au Rwanda le 1^{er} Janvier 1925, de père Hutu et mère Tutsi, et elle est de religion musulmane, même si ses croyances religieuses sont influencées par l'animisme traditionnel. Pendant le génocide de 1994, Zura, qui avait à l'époque déjà presque soixante-dix ans, sauva les vies de presque 100 Tutsi, en les cachant dans sa maison de Gitarama, la deuxième plus grande ville du pays, où les massacres furent particulièrement intenses. Zura fit réfugier chez elle pas seulement des Tutsi, mais aussi quelques Batwa (Pygmées) et des Hutu qui ne voulait pas participer aux massacres. Elle cacha ses hôtes pendant trois mois, en leur procurant à manger et en s'occupant de tous leurs besoins. Malheureusement, elle ne réussit pas à sauver son mari et son fils, les deux d'ethnie Tutsi, qui ont été tués dans les massacres.

Zura a toujours vécu une vie de paysanne. Elle a connu directement l'expérience de la colonisation et a subi la classification raciale, selon laquelle les occidentaux divisaient arbitrairement la population en ethnies. Elle n'est pas allée à l'école, donc elle est analphabète. Elle a appris de la culture orale, transmise dans les générations. Sa connaissance la plus importante est celle de la médecine, dans le sens d'art traditionnel de préparer des potions et des onguents en utilisant les herbes. Zura a fait une large utilisation de cet art pendant le génocide. Beaucoup de réfugiés, en fait, étaient cachés sur les arbres et dans la maison, de laquelle les miliciens ne s'approchaient pas par peur de la magie de cette femme. En alimentant sa réputation de sorcière, Zura a donc réussi à éloigner les assaillants.

À la fin du génocide, Zura a refusé plusieurs prix en argent, mais elle a accepté la médaille d'honneur de la part du Président du Rwanda, Paul Kagame, un objet qu'elle porte toujours jalousement avec elle et duquel elle ne se sépare même pas pour aller se coucher. La reconnaissance est pour elle le plus grand des prix. "Je veux que l'on raconte comment les choses se sont passées ; tous les prix que l'on m'a donnés et que l'on continue à me donner signifient cela pour moi : transmettre la mémoire et parler de ce qui s'est passé, reconnaître le bien que l'on peut faire lorsque le mal est partout".

Aujourd'hui, Zura vit encore dans sa maison de Gitarama, sous la menace continue de représailles, d'une vengeance. Elle est une possible victime des reprisal killings, les homicides ciblés qui frappent les rescapés et les témoins du génocide, qui pourraient dénoncer, auprès

des tribunaux gacaca qui jugent les criminels de guerre. Sa maison a été déjà brûlée une fois et le risque de violences ultérieures est encore grand, en considérant que Zura a assisté aux homicides qui ont été commis près des barricades devant sa maison : "Oui, je les reconnais et ils le savent ; mais je n'ai pas l'intention de les dénoncer, mais cela ils ne le savent pas. Je pense que Dieu a donné une tâche à chacun et la mienne était de sauver les personnes, pas de les condamner. Mais eux, les assassins, ils savent que je sais, et lorsqu'ils me voient, leur esprit devient inquiet, puisqu'ils reconnaissent leur faute. Plusieurs assassins n'ont pas résisté à cette tension et ils se sont constitués, d'autres se sont suicidés, d'autres encore sont libres mais ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes pour ce qu'ils ont fait et qu'ils revivent à chaque fois qu'ils me voient". Zura a été récemment reconnue comme "Juste" par le Jardin des Justes de Padoue, en Italie.

PROFIL DE YOLANDE MUKAGASANA

Candidate au Prix Nobel pour la Paix

"Je ne sens plus de haine pour ceux qui ont tué ma famille, je veux amener la vie à ceux qui m'écoutent et je demande de faire autant chaque jour, puisque c'est uniquement ainsi que l'on rend vraiment justice à ceux qui sont morts sans aucune faute".

Yolande Mukagasana



Yolande Mukagasana est née à Butare, au Rwanda, dans une famille Tutsi. À l'âge de 5 ans, elle est blessée pendant la révolution Hutu. En 1992, infirmière anesthésiste malgré l'exclusion scolaire, elle ouvre une petite clinique privée, qui est détruite en 1994. Yolande est une rescapée du génocide. Durant le génocide des Tutsi de 1994, elle perd toute sa famille, en réussissant à se sauver, de façon miraculeuse, grâce à l'aide d'une femme Hutu, Jacqueline Mukansonera. Mais son mari Joseph et ses enfants, Christian de 15 ans, Sandrine de 14 ans et Nadine, de 13 ans, meurent sous les coups des machettes. La terrible et émouvante narration de cette histoire incroyable est faite fidèlement dans le livre "La mort n'en veut pas de moi".

Même si sa vie a été anéantie, Yolande trouve la force de continuer et donne un nouveau sens à son existence, à travers l'engagement dans le témoignage des horreurs du génocide : "Je n'ai compris la valeur de la vie qu'en connaissant la mort. Dès lors, une grande poussée à l'intérieur de moi-même me disait de témoigner ce qui s'était passé, d'être messagère de vie surtout parmi les jeunes. Encore aujourd'hui, il faut travailler avec les jeunes pour construire un futur sans haine, pas encore défait". Yolande a consacré sa vie à transmettre la mémoire du génocide, à travers ses mots, ses écrits, à travers sa présence charismatique. En 1997, elle sort son premier livre sur le génocide et l'appelle « La mort ne veut pas de moi ». Yolande s'est réfugiée en Belgique en 1995, où elle obtient la citoyenneté Belge en 1999. C'est là qu'elle commence à être activiste en cherchant à focaliser l'attention, au niveau international, sur la tragédie qui a frappé et continue à frapper le Rwanda.

Yolande, qui est à présent la mère de 21 orphelins qui lui ont été confiés à la suite du génocide, Deux seulement restent à sa charge, les autres, ceux qui n'ont pas trouvé des membres de leurs familles, sont mariés et Yolande est grand-mère. Yolande est l'auteur de textes qui racontent le génocide du Rwanda, comme "La mort ne veut pas de moi", traduit en Italien, Turc, Norvégien, Danois, Hébreu, et "N'aie pas peur de savoir", traduit en Néerlandais et en Portugais. Son dernier livre, "Les blessures du silence", contient les témoignages et les photos des rescapés, des assassins et des justes : "En interviewant les tueurs pour mon livre, je me suis étonnée de voir qu'ils sont les victimes de leur même haine". Yolande n'a pas peur de retourner là où les assassins de sa famille sont libres dans les rues : "Pourquoi devrais-je avoir peur ? Même en Europe les auteurs du génocide sont libres. Et si je peux mourir pour donner un signe de paix, c'est bien. Je me rends compte qu'il ne y aura pas d'humanité sans pardon, qu'il n'y aura pas de pardon sans justice, ni justice sans humanité".

Yolande collabore aujourd'hui à beaucoup de projets pédagogiques, Elle est engagée à amener son témoignage dans les écoles en Europe, en Afrique et aux Etats Unis, et elle est co-auteur et actrice du spectacle théâtral "Rwanda 94" dans lequel, elle interprète son propre rôle, elle raconte sur la scène les atrocités que les siens ont subi pendant le génocide. Yolande a apporté son témoignage dans le monde entier, hôte de gouvernements, institutions, associations, universités, écoles. Elle a participé au 6^{ème} summit mondial des prix Nobel pour la Paix, qui a eu lieu à Rome en 2005 et elle a reçu plusieurs prix pour son engagement : le Prix Alexander Langer en 1997 ; le Prix pour la Compréhension Internationale des peuples et pour les Droits de l'Homme par le Collège Européen de l'Université de Léna, en Allemagne, (1999) ; le Prix Colombe d'Or pour la Paix, par l'Association Archivio Disarmo à Rome ; le Prix "Femme du 21e siècle pour la Résistance", à Bruxelles (2003) ; la Mention d'Honneur du Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix (2003) et enfin le Prix d'encouragement de la Communauté juive Américaine (Mai 2008). Après avoir créé l'association "Nyamirambo Point d'Appui", son rêve est de construire une école au Rwanda pour enseigner la non-violence.

PROFIL DE PIERANTONIO COSTA

Candidat au Prix Nobel pour la Paix



"J'ai seulement répondu à ma conscience.
Ce que l'on doit faire doit être fait".

Pierantonio Costa

Pierantonio est le sixième de sept enfants. Il est né à Mestre, le 7 mai 1939. Il a étudié à Vicence et à Vérone et, à l'âge de 15 ans, il est parti rejoindre son père, émigré au Zaïre. À Bukavu, en 1960, il eut sa première expérience d'une guerre africaine, et avec quelques-uns de ses frères, il transporta avec succès des groupes de réfugiés congolais à travers le lac Kivu. Quand la rébellion Muléliste éclata, Pierantonio décida de partir au Rwanda voisin, qui venait juste de gagner son indépendance. Le 5 mai 1965, il obtient son premier permis de résidence au Rwanda et continue à y vivre, à Kigali, jusqu'à 1994. Au Rwanda, il épouse Mariann, une citoyenne suisse, avec qui il a trois enfants : Olivier, qui habite au Rwanda, Caroline, qui vit en Allemagne, et Matteo, qui vit à Bruxelles avec sa mère. Homme d'affaire accompli, Pierantonio Costa possédait quatre entreprises quand le génocide éclata. Durant quinze ans, de 1988 à 2003, il a été le consul d'Italie à Kigali.

À travers les trois mois du génocide, du 6 Avril au 18 Juillet 1994, Costa fit tout ce qu'il put pour évacuer d'abord les italiens et les occidentaux avec beaucoup de rwandais. Puis il déménagea dans la maison de son frère, au Burundi, d'où il embarqua pour une série de voyages à travers le Rwanda, dans une incessante tentative de sauver autant de gens qu'il pouvait, en exploitant ses privilèges, dus à son rôle diplomatique, son réseau d'amitiés et de connaissances, ainsi que son propre argent, surtout pour obtenir des permis de sortie du Pays pour tous ceux qui lui demandaient de l'aide. Aidé par son fils Olivier, il travailla à côté des représentations de la Croix-Rouge et d'autres ONGs. Au moment où le génocide prit fin, il avait perdu des actifs pour plus de 3 millions de dollars, et avait sauvé presque 2000 personnes, dont 375 enfants d'un orphelinat de la Croix-Rouge.

Durant la centaine de jours du génocide au Rwanda, Costa a simplement agit selon sa conscience. Il a sciemment risqué sa vie, en mettant sa bonté humaine et ses atouts aux services des autres : "Au milieu d'une telle violence et d'une telle souffrance, j'ai juste fait ce que je devais. C'est tout, mais avec le regret constant de ne pas avoir fait assez". L'histoire de Pierantonio Costa est racontée de façon détaillée par le journaliste Luciano Scalettari dans le livre "La liste du consul". Le Gouvernement Italien a donné à Costa la médaille d'or à la valeur civile et le Gouvernement Belge lui a donné un prix similaire pour le courage montré pendant le génocide du Rwanda. Il a récemment été reconnu comme "Juste" par le Comité pour la Forêt des Justes de Milan et par le Jardin des Justes à Padoue.

*Bene Rwanda Onlus
Via Mengarini 41
00149 Roma Italia
Tel: +39 0645491925
Mobile : +39 3771615080*